

infiniment bienfaisante pour les âmes qui espèrent en elle totalement et sans réserve, qui n'aiment et ne cherchent qu'elle seule; et qui croient, avec une foi et une confiance inébranlables, que ce qu'elle fait à chaque moment est le mieux, sans chercher ailleurs le plus et le moins, et sans s'arrêter à considérer les rapports de tout le matériel de l'ordre de DIEU : ce qui n'est qu'une pure recherche de l'amour-propre.

La volonté de DIEU est l'essentiel, le réel et la vertu de toutes choses; c'est elle qui les ajuste et les rend propres à l'âme : sans elle, tout est vide, néant, mensonge, vanité, lettre, écorce et mort. La volonté de DIEU est le salut, la santé, la vie du corps et de l'âme, quelque apparence que porte le sujet auquel elle s'applique.

Il ne faut donc pas regarder les rapports que les choses ont à l'esprit et au corps, pour juger de leur vertu, car ces rapports sont de peu d'importance; c'est la volonté de DIEU qui donne aux choses, quelles qu'elles soient, l'efficacité pour former JÉSUS-CHRIST au fond de nos cœurs. Il ne faut point donner de loi à cette volonté, ni lui poser des limites, car elle est toute-puissante.

Que l'esprit ait les idées qu'il lui plaira, que le corps sente ce qu'il pourra; ne fût-ce pour l'esprit que distractions et troubles, ne fût-ce pour le corps que maladies et morts; cette divine volonté est toujours, cependant, pour le moment présent, la vie du corps et de l'âme : car enfin, l'un et l'autre, dans quelque état qu'ils soient, ne sont jamais soutenus que par elle. Le pain sans elle est un poison; par elle le poison est un remède salutaire. Les livres sans elle ne font qu'aveugler, et l'obscurité par elle devient une lumière. Elle est le tout, le bon, le véritable en toutes choses. En tout elle donne

DIEU; et DIEU est l'être infini qui tient lieu de tout à l'âme qui le possède.

## § VI

L'esprit et les autres moyens humains ne sont utiles qu'autant qu'ils servent d'instrument à l'action divine.

L'esprit, avec tout ce qui en dépend, veut tenir le premier rang entre les moyens divins; il faut le réduire au dernier, comme un esclave dangereux. Le cœur simple, s'il sait l'employer, peut en tirer de grands avantages; mais il peut aussi beaucoup nuire s'il n'est assujéti. Quand l'âme soupire après les moyens créés, l'action divine lui fait comprendre qu'elle lui suffit; quand elle y veut renoncer mal à propos, l'action divine lui dit que ce sont des instruments qu'il ne faut ni prendre ni laisser de soi-même, mais qu'il faut recevoir d'elle, et ajuster avec simplicité à l'ordre de DIEU, usant de tout comme n'en usant pas, étant privé de tout comme ne manquant de rien.

L'action divine, étant d'une plénitude sans bornes, ne peut s'emparer d'une âme qu'autant que cette âme est vide de toute confiance dans son action propre : car cette confiance est une fausse plénitude qui exclut l'action divine.

Voilà l'obstacle le plus propre à l'arrêter : celui qu'elle trouve dans l'âme elle-même; car pour les obstacles extérieurs, elle sait, quand il lui plaît, les changer en moyens. Tout lui est également propre et tout lui est également inutile. Tout est rien sans elle, et le rien est tout par elle. Que la méditation, la contemplation, les prières vocales, le silence intérieur, les actes des puis-

sances, sensibles ou distincts, ou moins perçus, la retraite ou l'action, soient ce que l'on voudra en eux-mêmes; le meilleur de tout cela pour l'âme, c'est tout ce que DIEU veut au moment présent; et l'âme doit regarder tout cela avec une parfaite indifférence comme n'étant rien du tout.

Ainsi, ne voyant que DIEU en toutes choses, doit-elle les prendre et les laisser toutes à son gré, pour ne vivre, ne se nourrir et n'espérer qu'en son ordre, et non dans les choses qui n'ont de force et de vertu que par lui. Elle doit dire à chaque moment et à l'égard de tout, comme saint Paul : « Seigneur, que voulez-vous que je fasse? » Et non ceci et cela, mais : « Tout ce que vous voudrez! » L'esprit aime cela, le corps ceci; mais, Seigneur, je ne veux que votre sainte volonté. L'oraison, l'action, la prière vocale ou mentale, en acte ou en silence, en foi ou en lumière, en distinction d'espèces ou en grâce générale, tout, Seigneur, n'est rien, car votre volonté est le réel et l'unique vertu de tout cela. C'est elle seule qui est le point de ma dévotion, et non les choses, quelque élevées et sublimes qu'elles soient : parce que c'est la perfection du cœur et non de l'esprit qui est le terme de la grâce.

La présence de DIEU qui sanctifie nos âmes est cette habitation de la sainte Trinité qui s'établit au fond de nos cœurs, lorsqu'ils se soumettent à la divine volonté : car la présence de DIEU, qui se fait par l'acte de la contemplation, n'opère en nous cette union intime que comme les autres choses qui sont de l'ordre de DIEU. Elle tient pourtant le premier rang entre elles parce qu'elle est le moyen excellent de s'unir à DIEU, lorsque la divine volonté ordonne qu'on en fasse usage.

Il n'y a donc rien que de légitime dans l'estime et dans l'amour que nous avons pour la contemplation et les autres exercices de piété, pourvu que cette estime et cet amour remontent tout entiers au DIEU infiniment bon, qui veut bien se servir de ces moyens pour se donner à nos âmes. On reçoit un prince lui-même en recevant sa suite. Ce serait lui faire injure que de ne témoigner aucune affection à ses officiers, sous prétexte de le posséder seul.

## § VII

Il n'y a de paix stable que dans la soumission à l'action divine.

L'âme qui ne s'attache pas uniquement à la volonté de DIEU ne trouvera pas plus son contentement que sa sanctification dans les divers moyens qu'elle pourra essayer et dans les exercices même les plus excellents. Si ce que DIEU choisit lui-même pour vous ne vous suffit pas, quelle autre main que la sienne pourrait vous servir à souhait? Si vous êtes dégoûté d'une viande que la divine volonté elle-même a préparée, quelle nourriture ne sera pas insipide à un goût si dépravé? Une âme ne peut être véritablement nourrie, fortifiée, purifiée, enrichie, sanctifiée que par cette plénitude du moment présent. Que voulez-vous donc davantage? Puisque vous y trouvez tous les biens, pourquoi les chercher ailleurs? L'entendez-vous mieux que DIEU? Puisqu'il ordonne que ce soit ainsi, comment pourriez-vous désirer que ce fût autrement? Sa sagesse et sa bonté peuvent-elles se tromper? Du moment qu'une chose leur plaît, ne devez-vous pas être convaincu qu'elle est excellente?

Pensez-vous trouver la paix en vous mettant en lutte avec le Tout-Puissant? N'est-ce pas au contraire cette lutte, que nous renouvelons trop souvent, sans presque nous l'avouer à nous-mêmes, qui est la cause de toutes nos agitations?

Il est juste, en effet, que l'âme qui n'est pas satisfaite par la plénitude divine du moment présent, soit punie par l'impuissance de se trouver contente d'aucune autre chose. Si les livres, les exemples des Saints, les discours spirituels ôtent la paix, s'ils remplissent sans rassasier, c'est une marque qu'on s'est écarté du pur abandon à l'action divine et qu'on se remplit de ces choses par propriété. Leur plénitude alors ferme l'entrée à DIEU; il s'en faut vider comme d'un obstacle à la grâce. Mais quand l'action divine ordonne ces choses, l'âme les reçoit comme le reste, c'est-à-dire comme ordre de DIEU. Elle les laisse telles qu'elles sont, et n'en prend que le simple usage, pour être fidèle; et dès que leur moment est passé, elle les abandonne pour se contenter du moment suivant. Il n'y a en effet de vraiment bon pour moi que l'action émanée de l'ordre de DIEU. Je ne puis trouver ailleurs aucun moyen, quelque bon qu'il soit en lui-même, qui soit plus approprié à ma sanctification et capable de me donner la paix.

### § VIII

La perfection des âmes et l'excellence des divers états se mesurent sur la fidélité à l'ordre de DIEU.

L'ordre de DIEU donne à toutes choses à l'égard de l'âme qui s'y conforme, un prix surnaturel et divin. Tout ce qu'il impose, tout ce qu'il renferme, et tous les

objets sur lesquels il se répand, deviennent sainteté et perfection, car sa vertu n'a point de bornes; elle divinise toutes les choses qu'elle touche.

Mais, pour ne s'écarter ni à droite ni à gauche, il faut que l'âme ne suive aucune inspiration qu'elle croirait avoir reçue de DIEU, avant de s'être assurée que cette inspiration ne l'éloigne point des devoirs de son état. Ces devoirs sont la manifestation la plus certaine de l'ordre de DIEU, et rien ne leur doit être préféré; il n'y a là rien à craindre, rien à exclure, ni à distinguer. Les moments employés à l'accomplissement de ses devoirs sont pour l'âme les plus précieux et les plus salutaires, par cela même qu'ils lui donnent l'assurance indubitable qu'elle accomplit le plaisir de son DIEU.

Toute la vertu de ce qui s'appelle saint est dans cet ordre de DIEU; ainsi il ne faut rien rejeter, rien rechercher, mais prendre tout de sa part, et rien sans lui. Les livres, les avis des sages, les prières vocales, les affections intérieures, si l'ordre de DIEU les ordonne, tout cela instruit, tout cela dirige, unit. Le quiétisme est dans l'erreur quand il dédaigne ces moyens et tout le sensible, car il y a des âmes que DIEU veut faire aller toujours par cette voie; et leurs états et leurs attrait le marquent assez clairement. En vain l'on se figure des façons d'abandon d'où toute la propre activité soit exclue; quand l'ordre divin fait agir, la sainteté est dans l'activité.

Outre les devoirs imposés à chacun par son état, DIEU peut encore demander certaines actions qui ne sont pas renfermées dans ces devoirs, quoiqu'elles ne leur soient point opposées. L'attrait et l'inspiration sont alors la marque de l'ordre divin, et le plus parfait pour les âmes

que DIEU conduit de la sorte est d'ajouter aux choses commandées les choses inspirées; mais avec les précautions que l'inspiration exige, pour ne point porter atteinte aux devoirs de l'état, ni aux choses de pure Providence.

DIEU se forme les Saints comme il lui plaît; c'est son ordre qui les fait tous, et tous seront soumis à cet ordre. Cette soumission est le véritable abandon, c'est le plus parfait.

Les devoirs de l'état et ce qui vient de la Providence est commun à tous les Saints; c'est ce que DIEU marque à tous généralement. Ils vivent cachés dans l'obscurité, car le monde est si funeste qu'ils en évitent les écueils; mais ce n'est pas en cela qu'ils font consister leur sainteté: elle est tout entière dans leur soumission à l'ordre de DIEU. Plus cette soumission devient absolue, plus aussi ils se sanctifient. Il ne faut pas croire que ceux en qui DIEU fait éclater les vertus par des actions singulières et extraordinaires, par des attrait et des inspirations non suspectes, aillent moins, pour cela, par la voie de l'abandon. Dès que l'ordre de DIEU leur fait un devoir de ces œuvres éclatantes, ils ne seraient pas abandonnés à DIEU et à sa volonté, et elle ne serait pas maîtresse de tous leurs moments, et tous leurs moments ne seraient pas volonté de DIEU, s'ils se contentaient des devoirs de leur état et des choses de pure Providence. Il faut qu'ils s'étendent et qu'ils se mesurent selon l'étendue des desseins de DIEU, dans cette voie, qui leur est tracée par l'attrait; il faut que l'inspiration leur soit un devoir, et qu'ils y soient fidèles. Et comme il y a des âmes dont tout le devoir est marqué par une loi extérieure, et qui s'y doivent tenir renfermées, parce

que l'ordre de DIEU les y resserre; il faut de même que les autres, outre le devoir extérieur, soient encore fidèles à cette loi intérieure que le Saint-Esprit leur grave dans le cœur.

Mais qui sont les plus saints? C'est vaine et pure curiosité de chercher à le savoir. Chacun doit suivre la route qui lui est tracée. La perfection consiste à se soumettre pleinement à l'ordre de DIEU et à ne laisser rien échapper de ce qui s'y trouve de plus parfait. La comparaison des divers états considérés en eux-mêmes ne nous avance en rien, puisque ce n'est point dans la quantité ou dans la qualité des choses ordonnées qu'il faut rechercher la sainteté. Si l'amour-propre est le principe qui nous fait agir, ou s'il n'est pas rectifié lorsqu'on s'aperçoit de ses recherches, on sera toujours pauvre dans l'abondance que l'ordre de DIEU ne remplit pas. Cependant, pour décider en quelque sorte la question, je pense que la sainteté répond à l'amour qu'on a pour le bon plaisir de DIEU; et que plus cette volonté et cet ordre sont aimés, de quelque nature que soit le matériel qu'ils ordonnent, plus aussi il y a de sainteté. Cela se voit en JÉSUS, MARIE et JOSEPH; car dans leur vie particulière il y a plus d'amour que de grandeur, et plus de forme que de matière; et on n'écrit pas que ces personnes si saintes aient cherché la sainteté des choses, mais seulement la sainteté dans les choses.

Il faut donc conclure qu'il n'y a pas de voie particulière qui soit la plus parfaite; mais que le plus parfait, en général, est la soumission à l'ordre de DIEU, soit dans l'accomplissement des devoirs extérieurs, soit dans les dispositions intérieures.

## § IX

Conclusion du premier chapitre. Combien la sainteté devient facile dès qu'on comprend bien cette doctrine.

Je crois que si les âmes qui tendent sérieusement à la sainteté étaient instruites de cette conduite qu'elles doivent tenir, elles s'épargneraient bien de la peine. J'en dis autant des personnes du monde et des âmes de Providence. Si les premières savaient le mérite caché dans ce que chaque instant du jour leur donne à pratiquer, je veux dire leurs devoirs journaliers et les actions de leur état; si les secondes pouvaient se persuader que le fond de la sainteté consiste dans les choses dont elles ne font point de cas, et qu'elles regardent même comme lui étant étrangères; si les unes et les autres comprendraient que, pour s'élever au plus haut degré de la perfection, les croix de Providence, que leur état leur fournit à chaque moment, leur ouvrent un chemin bien plus sûr et bien plus court que les états et les œuvres extraordinaires; que la vraie pierre philosophale est la soumission à l'ordre de DIEU qui change en or divin toutes leurs occupations, leurs ennuis, leurs souffrances; qu'elles seraient heureuses! Quelle consolation et quel courage elles puiseraient dans cette pensée, que, pour acquérir l'amitié de DIEU et toutes les gloires du ciel, il n'y a pas plus à faire qu'elles ne font, ni plus à souffrir qu'elles ne souffrent; que ce qu'elles laissent perdre et ce qu'elles comptent pour rien, suffirait pour acheter une sainteté éminente!

Que je désirerais, ô mon DIEU! être le missionnaire

de cette sainte volonté, et apprendre à tout le monde qu'il n'y a rien de si aisé, de si commun, ni de si présent dans les mains de tout le monde que la sainteté! Que je voudrais pouvoir faire bien comprendre que, de même que le bon et le mauvais larron n'avaient pas des choses différentes à faire et à souffrir pour être saints; ainsi deux âmes, dont l'une est mondaine et l'autre tout intérieure et spirituelle, n'ont rien de plus à faire et à souffrir l'une que l'autre; que celle qui se sanctifie acquiert l'éternelle félicité, en faisant par soumission à votre volonté ce que celle qui se damne fait par fantaisie; et que cette dernière se damne en souffrant avec regret et avec murmure ce que celle qui se sauve endure avec résignation! C'est donc le cœur seul qui est différent.

O chères âmes qui lisez ceci! Il ne vous en coûtera pas davantage; faites ce que vous faites, souffrez ce que vous souffrez: pour faire tout cela saintement, il n'y a que votre cœur à changer. Ce qu'on entend par le cœur, c'est la volonté. La sainteté consiste donc à vouloir ce qui nous arrive par l'ordre de DIEU. Oui, la sainteté du cœur est un simple *fiat*, une simple disposition de volonté conforme à celle de DIEU. Qu'y a-t-il de plus aisé? Car, qui ne peut aimer une volonté si aimable et si bonne? Aimons-la donc, et par ce seul amour tout en nous deviendra divin.